

## Un siècle de chantiers d'églises en Charente-Maritime

Yves Blomme

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5063>

DOI : 10.4000/insitu.5063

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Yves Blomme, « Un siècle de chantiers d'églises en Charente-Maritime », *In Situ* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/5063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.5063>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Un siècle de chantiers d'églises en Charente-Maritime

Yves Blomme

---

- 1 « En France, les églises construites au XX<sup>e</sup> siècle ont une réputation aussi mauvaise que celles qui l'ont été au XIX<sup>e</sup> siècle, mais pour des raisons opposées. » Cette réflexion de Jean-Michel Leniaud, tirée d'un ouvrage récent, déplore dans ces églises « une faiblesse créatrice encore plus criante qu'au siècle précédent. » Il reconnaît d'ailleurs que si le corpus des quelques 10 000 églises construites en France au cours du XIX<sup>e</sup> siècle est connu dans ses grandes lignes, « il reste difficile de se faire une idée globale de celles du XX<sup>e</sup> siècle, tant elles sont nombreuses - elles n'ont d'ailleurs pas été recensées - et variées<sup>1</sup>. »
- 2 C'est donc pour pallier ce manque dans les modestes proportions d'un diocèse - soit d'un département - que cette recherche a été menée. L'occasion en a été fournie par l'ouverture d'un nouveau centre d'archives diocésaines à La Rochelle, qui a permis un meilleur accès à la documentation. La connaissance des chantiers d'églises après 1905 relève en effet très largement des fonds privés, diocésains en particulier.
- 3 Au cours du XX<sup>e</sup> siècle la population de la Charente-Maritime s'accroît d'environ 23 %, puisqu'elle passe de 450 000 h. en 1901 à 557 000 en 1999. Cependant cette croissance est tout à fait discontinue, puisqu'on assiste à une lente diminution de la population jusque dans les années 1930 (415 000 h. en 1931), suivie d'une croissance rapide surtout à partir des années 1950. On ne s'étonnera donc pas que les chantiers d'églises nouvelles concernent essentiellement la seconde moitié du siècle.
- 4 Terre de tiédeur et d'indifférence, qui de longue date désolait ses pasteurs, la Charente-Inférieure n'avait d'ailleurs pas beaucoup brillé au XIX<sup>e</sup> siècle par la construction de lieux de culte. Après une Révolution qui - déjà indifférente elle aussi dans la région - avait somme toute peu détruit, on n'avait guère trouvé moyen de construire plus d'une vingtaine d'églises néogothiques de taille moyenne : Saint-Genis-de-Saintonge, la Tremblade, Fouras et quelques autres. Toutes finalement assez banales, mises à part deux œuvres d'Auguste Boileau, le précurseur de l'architecture métallique : Notre-Dame de Rochefort et Saint-Germain-de-Marencenne, curieusement égarées chez nous peut-être grâce à l'oncle de William Bouguereau<sup>2</sup>.

## Les derniers feux du néomédiéval

- 5 Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique vit encore en France sous le régime concordataire. Les fabriques paroissiales sont les établissements publics des cultes, et les communes peuvent, sous certaines conditions, se charger de construire des églises. Les premières créations du siècle sont encore marquées par les styles du Moyen Âge - le roman et le gothique - réputés à cette époque être les styles « chrétiens » par excellence. Cette situation dure en gros jusqu'à la Première Guerre mondiale.

### L'église de la Genette

- 6 Ainsi, pour desservir les quartiers du Mail, de la Genette et de l'Épine à La Rochelle, la petite chapelle Saint-Maurice était devenue trop exigüe.
- 7 L'abbé Eutrope Richou obtint du maire de l'époque, Alcide d'Orbigny, la construction d'une église neuve sur un terrain donné pour cela à la ville en 1894. Ce sera, à La Rochelle, le dernier chantier municipal d'une église. L'architecte de la ville, Pierre Corbineau, a conçu un édifice qu'il qualifie lui-même de « style roman », mais où percent certaines nouveautés : voûtes bombées travée par travée, colonnes de granit bleu, et surtout le dôme à écailles du clocher qui s'inspire des œuvres alors fort en vogue de l'architecte bordelais Paul Abadie (1812-1884), et dont la plus célèbre est bien sûr l'église du Vœu national, le Sacré-Cœur de Montmartre<sup>3</sup>, à Paris<sup>4</sup>. Plus proche de l'église de la Genette, l'église Sainte-Marie de la Bastide à Bordeaux a probablement servi de modèle à Corbineau.
- 8 Les travaux de construction furent adjugés en août 1899, et la bénédiction de l'église eut lieu le 7 octobre 1900<sup>5</sup>.

### La nouvelle église de Marans

- 9 Depuis 1845 au moins, la fabrique de Marans projetait la construction d'une nouvelle église paroissiale. En 1899, la fabrique put enfin recueillir toutes les conditions favorables à une construction d'envergure. Les plans de l'église furent demandés à un architecte poitevin en vogue dans les milieux catholiques : Alcide Boutaud (1844-1929). Il venait d'achever la basilique Notre-Dame de Pitié à La Chapelle-Saint-Laurent (Deux-Sèvres), ainsi que les églises Saint-Étienne de Niort<sup>6</sup> et Notre-Dame de La Roche-sur-Yon. Il avait en outre donné les plans de la basilique Saint-Étienne à l'école biblique de Jérusalem<sup>7</sup>.
- 10 L'architecture d'Alcide Boutaud se veut militante, manifeste de la force et de la grandeur de l'Église catholique triomphante. Il est le tenant d'un style « vraiment chrétien » qui fait d'ailleurs déjà l'effet d'être un peu dépassé en 1900...

Figure 1



Marans, église : intérieur

Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 11 Comme à Saint-Étienne de Niort, l'architecte a cherché ici à concilier un large espace intérieur homogène avec une structure porteuse dont l'emprise au sol est très réduite. Les collatéraux, déjà limités à d'étroits passages à Notre-Dame de Pitié, disparaissent ici totalement. Le graphisme des éléments verticaux est par contre fortement souligné par l'emploi de granit poli rose et bleuté (fig. n° 1). À la luxuriance du décor intérieur répond un extérieur extrêmement sobre aux grands espaces muraux crépis.
- 12 Entreprise en 1900, l'église de Marans a été bénite le 27 avril 1902. Elle était cependant et demeura longtemps inachevée : manquaient le clocher ainsi que les chapelles rayonnantes de l'abside. Une donation survenue en 1987 a permis de la doter d'un clocher en béton à flèche métallique certainement bien éloigné de celui qu'avait prévu d'élever Alcide Boutaud.

### La nouvelle église de Saint-Palais-sur-Mer

- 13 Simple annexe de Vaux jusqu'en 1906, cette paroisse profondément marquée par le protestantisme dut longtemps se contenter du modeste lieu de culte que constituait le chœur de la vieille église romane située au milieu du cimetière.
- 14 C'est l'accroissement d'une population saisonnière fortunée, attirée par le développement des bains de mer, qui allait rendre nécessaire la construction d'une nouvelle église au début du XX<sup>e</sup> siècle. Du fait de la Séparation de l'Église et de l'État toute récente, une société civile - la société du Bureau-Saint-Palais - dut être créée pour suppléer à l'absence d'association culturelle consécutive au rejet de la nouvelle législation par les catholiques.

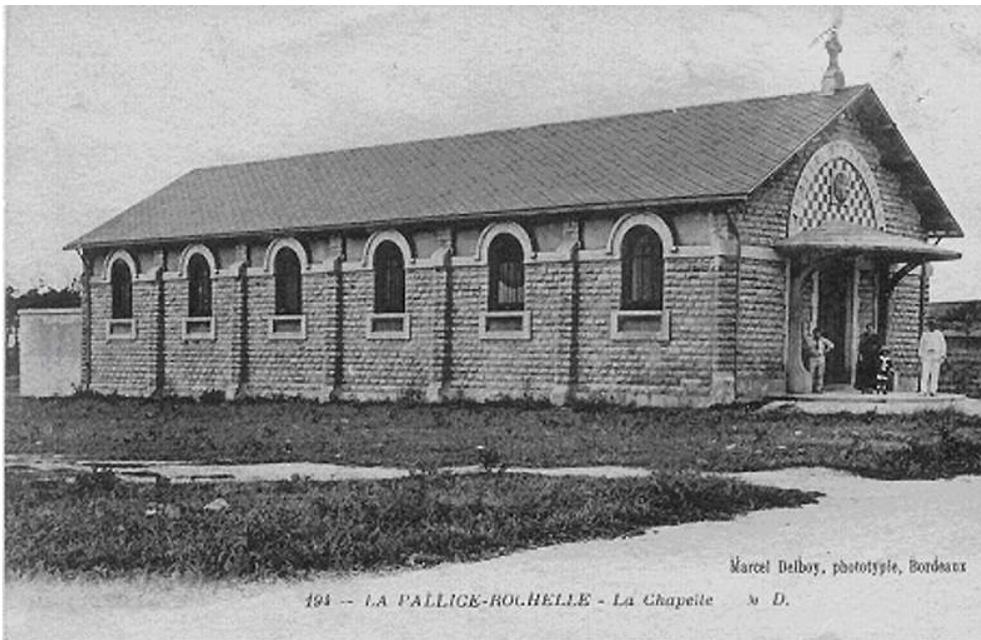
Élevée de 1909 à 1911 sur les plans de l'architecte saintais Georges Naud, l'église adopte un plan et un volume très simples, dépourvus de clocher.

- 15 L'architecte s'est inspiré encore nettement du style roman des églises de la région, quoique la charpente apparente, à poinçons et entrails moulurés, évoque plutôt une œuvre de la fin du Moyen Âge.

## La chapelle Saint-François d'Assise de La Pallice

- 16 La construction du port en eau profonde a fixé à La Pallice une population ouvrière qui se trouve éloignée de près de 2 km de la vieille église de Laleu dont elle dépend pourtant.

Figure 2



La Pallice, chapelle (carte postale ancienne, collection Claude Aubineau)

© Archives de l'Évêché de La Rochelle

- 17 Dès avant la guerre de 1914-18, Mgr Eyssautier a songé à secourir spirituellement cette population. Son désir put se concrétiser lorsqu'une généreuse donatrice offrit un terrain assez vaste, rue Théophile Babut, au cœur même du nouveau quartier. Après avoir envisagé une construction néogothique, on opta pour des formes plus avant-gardistes pour la « chapelle-salle paroissiale » (fig. n° 2).
- 18 Voici comment le Bulletin religieux la décrit : « Ainsi, très modernes, ce porche en ciment armé, ces vitraux de Saint-Gobain en verre armé et ces fermes en fer si légères, très classiques en même temps, ces larges baies en plein cintre, déversant une abondante lumière, atténuée cependant par la teinte harmonieuse des verres. »
- 19 La chapelle devait en même temps pouvoir servir de salle paroissiale : « Par un ingénieux système de portes roulantes, on peut ne conserver que la partie ouverte au public et l'on a alors une salle de conférences et de réunions pouvant contenir quatre à cinq cents personnes. »
- 20 Elle fut inaugurée le 5 novembre 1911.

## Le renouveau de l'entre-deux-guerres

- 21 Dans l'entre-deux-guerres, les projets de construction d'églises sont encore très peu nombreux. À cela au moins deux raisons : la population diminue jusque dans les années 1930, et l'Église catholique, qui a refusé les modalités d'application de la loi de Séparation, vit dans une grande précarité matérielle. Cette situation commence à changer en 1924, avec la constitution des associations diocésaines, rendues possibles par un accord tacite conclu entre la France et le Saint-Siège. Désormais, les catholiques disposent d'un support juridique stable pour entreprendre des constructions.

### De modestes projets disparates

- 22 Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la mémoire des prêtres déportés sous la Révolution sur les pontons de Rochefort a ressurgi, provoquant sur place des pèlerinages qui deviennent réguliers. Plusieurs projets de sanctuaire sont élaborés. Celui de l'architecte F. Michaud daté du 20 mai 1932 est particulièrement imposant. Il prévoit une plate-forme longue de 66 mètres, portant deux longues galeries couvertes abritant douze autels secondaires, tandis que l'édicule central qui surmonte le maître-autel culmine à 27 mètres. L'ensemble évoque irrésistiblement le colossal ossuaire de Douaumont, près de Verdun, long de 137 mètres, et qui venait d'être achevé. Cependant, rien de tout cela ne verra le jour.
- 23 À La Rochelle, au quartier de Lafond, le nouveau monastère des clarisses, construit sur les plans de l'architecte Jean Béraud, comprenait bien sûr une chapelle, dont la première pierre avait été posée le 10 août 1923, et qui fut bénite le 23 décembre 1927. L'édifice, très simple était d'ailleurs resté inachevé vers l'ouest.
- 24 Le nouveau grand séminaire de L'Houmeau, construit de 1929 à 1931 sur les plans de Hubert Blanche de Feydeau, affichait d'emblée sa modernité en même temps qu'un certain côté provincial par le jeu des matériaux - la brique rouge et la pierre blanche - ainsi que par le profil aigu de ses toitures très débordantes. Malheureusement, la chapelle y était réduite à n'être qu'une simple salle rectangulaire couverte d'un plafond.

### L'église Sainte-Jeanne d'Arc de Fétilly

- 25 La seule construction importante réalisée durant cette période est une église destinée à desservir les quartiers nord de La Rochelle. Une nouvelle paroisse est créée le 1er août 1934.
- 26 L'abbé Crampette fait part de son projet de construire là une cité paroissiale qui devrait comprendre, outre l'église et le presbytère, une maison des œuvres, une salle des fêtes, un dispensaire, et même une école. L'architecte retenu pour ce projet est Hubert Blanche de Feydeau, qui était déjà connu comme architecte de l'église de Châtelailon et du grand séminaire de L'Houmeau<sup>8</sup>.
- 27 L'église projetée, qui devait allier pierre de Saintonge et ciment armé, répondait à un plan tout à fait traditionnel, avec trois nefs et une abside en hémicycle prise à l'extérieur dans le volume des sacristies. Les fenêtres, groupées au nombre de trois par travée, étaient prévues en plein cintre. Le porche, qui ouvrait sur l'extérieur par une grande arcade, était surmonté par un petit clocher octogonal coiffé d'une flèche. Un haut relief sculpté

figurant Jeanne d'Arc en bergère, dont on prévoyait de demander l'exécution à Georges Chaumot, devait surmonter l'entrée de ce porche.

- 28 Une maquette de l'édifice avait été réalisée et présentée au public. Le devis pour l'église seule s'élevait déjà à 740 000 f. Ce projet de cité paroissiale, jugé trop coûteux, allait cependant être rapidement abandonné, et les plans d'une église de conception plus moderne furent demandés au même Hubert Blanche. Le vocable en serait désormais celui de Saint-André-et-Sainte-Jeanne-d'Arc<sup>9</sup>.

Figure 3



La Rochelle, église de Fétilly : intérieur

Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 29 L'architecte conçoit cette fois un édifice pleinement en accord avec les nouvelles tendances de l'architecture religieuse. L'emploi du béton armé lui permet de dégager très largement l'espace central, les collatéraux étant réduits à de simples passages de circulation. Les arcs polygonaux délimitent à l'intérieur des volumes qui semblent taillés comme des prismes. Les parois sont recouvertes d'un mouchetis tyrolien très granuleux et peint (fig. n° 3). L'extérieur des murs reçoit quant à lui un parement en pierre de Saintonge.
- 30 L'influence des œuvres de Dom Paul Bellot (1876-1944) est ici tout à fait perceptible ; et l'église de Fétilly s'inspire nettement de celle de l'Immaculée Conception d'Audincourt<sup>10</sup> (Doubs) dont le moine-architecte avait dirigé la construction de 1928 à 1932<sup>11</sup>. Certes, l'église d'Audincourt est pourvue d'un transept et d'un sanctuaire polygonal qui ne se retrouvent pas à Fétilly. Mais la structure des travées de la nef est identique : étroits passages latéraux surmontés de claustras intérieures, et surtout prédominance absolue des arcs polygonaux : « Il n'y a pas une courbe, pourtant l'effet du vaisseau n'est pas sec » écrivait Dom Bellot. L'église fut bénite le 14 mars 1937.

- 31 L'église la plus « Art déco » de Charente-Maritime ne représenta pas seulement un renouveau de l'architecture religieuse, elle vit aussi de nombreux artistes contribuer à son ornementation : dallages des ateliers Beauplet, grilles et ferronneries des serruriers Georget et Beauchamp, cloches des fonderies Paccard...
- 32 Arrêtons-nous plus spécialement sur les vitraux et la sculpture. Le mur du chevet reçut une vaste composition où la mosaïque dialogue avec le vitrail, et qui s'inspire d'une mosaïque médiévale de Saint-Clément de Rome. Le décor aux tons ocres et bruns a été dessiné par André-Pierre et exécuté par R. Settino. Quant au vitrail en pavés de verre, qui est assez opaque afin que la décoration murale ne soit pas perçue en contre-jour, il est l'œuvre du verrier orléanais L. Gouffault. Les dix vitraux latéraux n'ont reçu de motif historié que dans l'oculus octogonal du sommet de chaque baie. Chacun d'entre eux est consacré à un saint. Dessinés par le verrier limousin Francis Chigot, ils furent exécutés en collaboration avec l'atelier A. Pentecôte de Loix-en-Ré. Le vitrail de façade, qui représente Jeanne entendant des voix, porte la signature de Chigot.

Figure 4



La Rochelle, église de Fétilly : façade

Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 33 Tout le grand mobilier liturgique - autel, chaire, baptistère, bénitiers - est sculpté. Le chemin de croix, dont une partie seulement des stations furent réalisées, est dû à H. Vinet. La frise qui entoure le porche en plein cintre est consacrée à trois scènes de la vie de saint André. Elle fut exécutée sur le tas ?, trois mois durant, par Georges Chaumot (fig. n° 4).
- 34 Dans cette église « tout respire à l'unisson de l'art dominant des années 30 », selon l'expression de Gilles Ragot.

## La reconstruction des années 1950

- 35 À la fin de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs églises de Charente-Maritime sont endommagées - Thairé, Médis, Yves...- ; mais surtout, deux sont détruites en très grande partie : celle de Notre-Dame de Royan, qui datait du XIX<sup>e</sup> siècle, et celle de Laleu, à l'ouest de La Rochelle. Ces sanctuaires vont pouvoir être relevés grâce aux dommages de guerre attribués par le ministère de la Reconstruction. Mais évidemment, la différence de traitement demeure éclatante : alors qu'une église relativement modeste - quoique intéressante - est élevée à Laleu, c'est un chantier majeur du renouveau de l'architecture contemporaine qui s'ouvre dans la cité balnéaire dévastée par les bombardements. On ajoutera à ce groupe l'intéressante église du Parc, à Royan, qui, bien qu'elle ne soit pas une reconstruction à proprement parler, appartient stylistiquement à la même période.

### L'église Notre-Dame du Parc, à Royan

- 36 Le développement du secteur sud-est de Royan, le long de la Grande Conche, y avait fait envisager la création d'un lieu de culte dès avant la Seconde Guerre mondiale.
- 37 En 1946, alors que le centre de la ville est largement détruit, une chapelle en planches y fut construite.
- 38 La bénédiction de la première pierre de la nouvelle église eut lieu le 6 août 1950, mais le chantier ne démarra vraiment qu'un an après, en juin 1951. L'église était pour l'essentiel achevée l'année suivante, et elle put être inaugurée le 3 août 1952. On la compléta par la construction de la sacristie, puis du clocher en 1955. Le cloître qui devait entourer la cour située au chevet ne fut par contre jamais réalisé.
- 39 L'église du Parc, confiée à l'architecte Jean Bauhain, avec le concours de ses associés, Baraton et Hébrard, allait permettre à ceux-ci de mettre en œuvre les grandes lignes d'un projet initialement destiné à Notre-Dame, l'église sinistrée, mais abandonné au profit de celui de Guillaume Gillet (1912-1987).

Figure 5



Royan, église du Parc : intérieur

Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

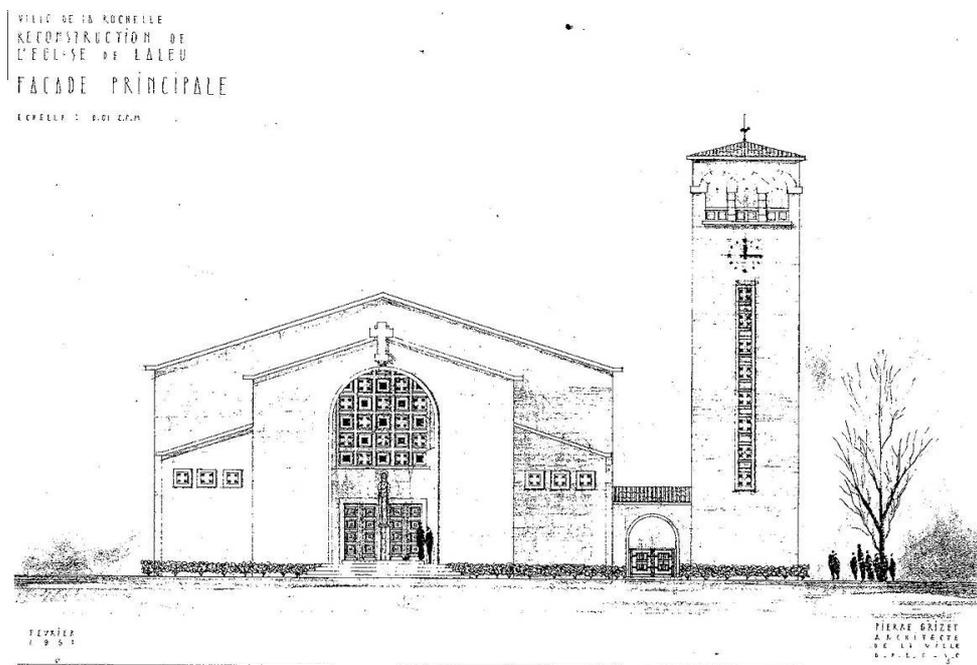
- 40 Sur le soubassement et la succession des chapelles du flanc droit en pierre appareillée, une ample parabole en béton répétée six fois donne son unité à l'édifice. Elle s'imprime aussi bien en façade qu'au chevet, où elle est remplie par un vitrail. En fait, sur cette parabole s'articulent d'immenses arcs-diaphragmes en béton qui structurent tout l'ensemble et portent directement la toiture. Mais ce dispositif avant-gardiste s'accommodait de la sage répétition des ouvertures en plein cintre dans les murs latéraux (fig. n° 5).
- 41 La comparaison des plans datés de mai 1950 avec ceux de juin de l'année suivante, qui devaient à leur tour recevoir des modifications, trahit l'évolution importante que connut le projet. Le thème de la parabole de façade fut en particulier l'objet d'hypothèses successives, avant de trouver sa solution définitive dans la grande céramique d'André Trébuchet, réalisée à la faïencerie de Gien.
- 42 Par rapport au premier projet de 1950, Bauhain a simplifié la structure intérieure de l'église en renonçant aux longues tribunes latérales qui devaient se prolonger jusqu'à la naissance du chœur.
- 43 Dans le décor de l'édifice, on constate également le renoncement presque total à la statuaire monumentale et à la ferronnerie - toutes les deux bien présentes dans les plans de 1950 - au profit du seul vitrail. Le cloître prévu au chevet devait former avec le sanctuaire de l'église un plan parabolique. Il était ainsi destiné à doubler la capacité d'accueil de l'église. Ainsi le projet est-il conditionné par les grandes assemblées estivales que l'on attendait particulièrement nombreuses en cet après-guerre avide de liberté retrouvée et de bien-être. Il l'est aussi par la liturgie pré-Vatican II, que caractérise la

prédominance de balustrades (enlevées depuis), d'un autel très large, ainsi que de deux ambons extérieurs très ventrus et excentrés.

## L'église Saint-Pierre de Laleu, à La Rochelle<sup>12</sup>

- 44 La vieille église de Laleu avait été partiellement détruite lors du bombardement du 10 août 1944. Quoique très touché, l'édifice n'était pas complètement irréparable.
- 45 Cependant, le quartier s'étant beaucoup développé vers le sud, il parut plus opportun d'y reconstruire une église qui soit plus centrale, sur un terrain acquis par la ville en 1950, entre la rue Jacques Henri et l'avenue Denfert-Rochereau. En 1952, la ville de La Rochelle adhéra à l'Union nationale des coopératives d'églises « La renaissance des clochers ».

Figure 6



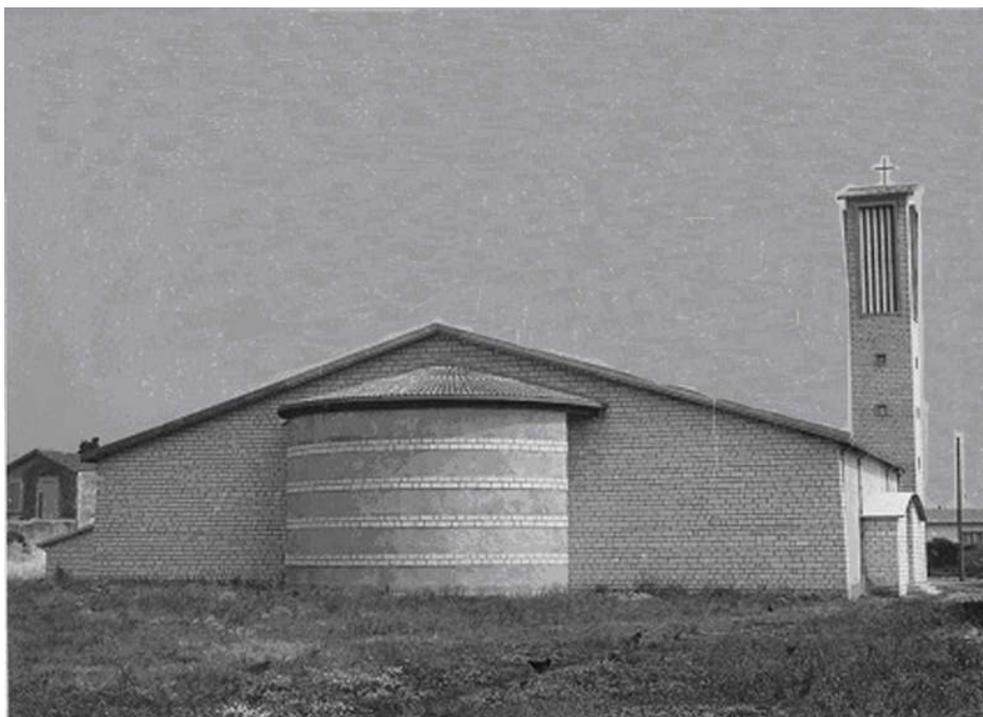
Laleu, église : premier projet de Pierre Grizet

© Archives de l'Évêché de La Rochelle

- 46 En février 1951, Pierre Grizet, architecte municipal, donna les plans d'un premier projet : un vaste édifice à trois vaisseaux, accosté d'un clocher distinct, à droite de la façade. L'ensemble, avec des fenêtres obstruées par des claustras et la présence de grandes statues extérieures, reflétait encore beaucoup le style Art déco de l'entre-deux-guerres (fig. n° 6). L'intérieur paraissait même s'inspirer de la célèbre église du Raincy<sup>13</sup> d'Auguste Perret (1874-1954), construite pourtant déjà vingt-huit ans plus tôt.
- 47 Ce projet se heurta surtout à un obstacle financier : son coût se montait à au moins 61 millions de francs de l'époque - dont 11 pour le seul clocher - alors que le ministère de la Reconstruction n'envisageait d'accorder que 42 millions...
- 48 Durant l'été 1954, Pierre Grizet élabore les plans d'un nouveau projet d'église, totalement différent du précédent. Afin de rester dans les limites financières imparties, il prévoit cette fois une vaste salle barlongue, pourvue au milieu de son grand mur sud d'une abside en hémicycle, autour de laquelle l'assemblée se trouvera disposée en demi-cercle. Excepté

deux étroites ouvertures à la naissance de l'abside, la seule baie est celle de la façade principale. Elle constitue une ample surface de vitrail d'environ 128 m<sup>2</sup>. La disposition en largeur de l'espace intérieur étonna, d'autant plus que la profondeur disponible pour l'assemblée était encore réduite par la tribune - sous laquelle prendraient place le porche et le baptistère - ainsi que par deux autels secondaires.

Figure 7



Laleu, église : chevet

Phot. Yves Blomme, 1957. © Yves Blomme

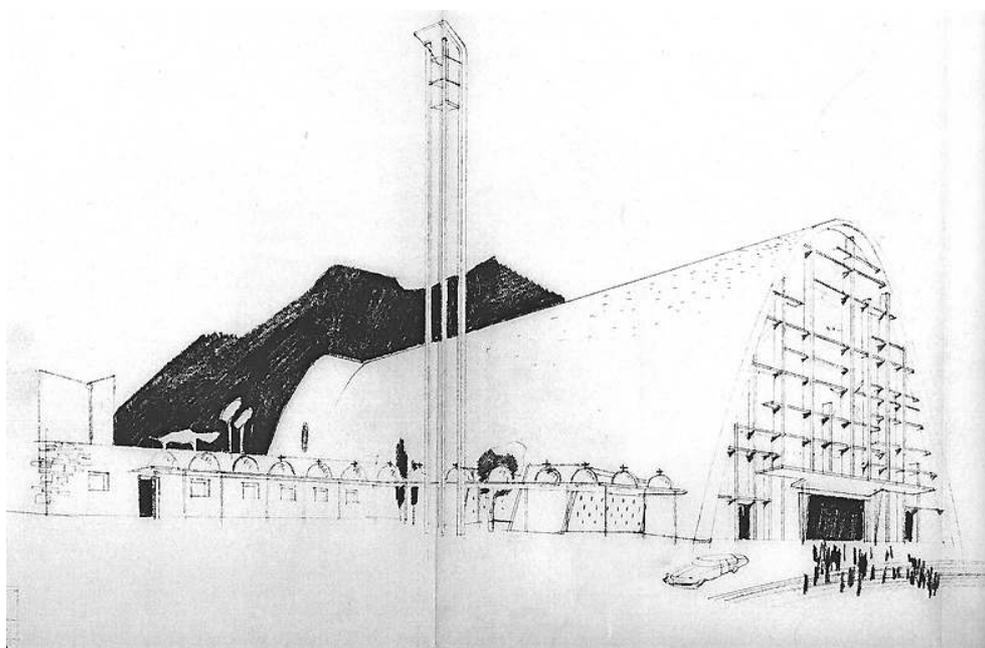
- 49 Le clocher, totalement isolé, est implanté en avant de la façade. Il s'élève à environ 23 m (fig. n° 7). La bénédiction eut lieu le 16 juin 1957.
- 50 L'église conçue par Pierre Grizet était novatrice dans ses dispositifs, tout en cherchant à demeurer dans la tradition par les matériaux employés<sup>14</sup>.
- 51 La grande baie vitrée de la façade focalisa les discussions. Maurice Max-Ingrand (1908-1969) avait prévu une grande composition en dalles de verre autour du thème des clés de saint Pierre. Le chemin de croix, gravé sur quatorze dalles de grès, ne fut livré qu'en mars 1958. Il est lui aussi l'œuvre de Max-Ingrand et coûta 260 000 F. Enfin, la porte du tabernacle en métal, ornée de quatre poissons en cuivre doré, provient des ateliers du célèbre ferronnier Raymond Subes (1891-1970)<sup>15</sup>.

## L'église Notre-Dame de Royan

- 52 Royan, une des dernières villes de France à être libérée en 1945, eut à subir un terrible bombardement par l'aviation alliée le 5 janvier 1945 qui anéantit le centre de la cité, et en particulier l'église Notre-Dame.

- 53 La direction de la reconstruction de la ville fut confiée à l'architecte bordelais Claude Ferret (1907-1993), qui allait cumuler les responsabilités d'urbaniste et d'architecte en chef.
- 54 Le site de la nouvelle église Notre-Dame<sup>16</sup> était prévu entre les rues de Foncillon et du Château-d'eau. Les architectes Baraton, Bauhain et Hébrard dessinèrent en 1947 le projet d'une sorte de cité paroissiale où la contenance de l'église pouvait considérablement être accrue par l'ouverture du chœur sur un vaste cloître. C'est d'ailleurs un projet assez semblable qu'ils réaliseront à l'église du Parc, mais il fut repoussé pour Notre-Dame.
- 55 Différents projets furent ensuite élaborés. En 1953 en particulier, l'architecte toulousain Robert-Louis Valle (1907-1978) proposa deux versions successives d'une vaste église dont la silhouette de profil elliptique s'inspirait très directement de la chapelle Saint-François qu'Oscar Niemeyer (1907- ) avait achevée en 1943 à Belo Horizonte, au Brésil (fig. n° 8, n° 9).

Figure 8



Royan, église Notre-Dame du Parc : projet de R.-L. Valle  
© Archives de l'Évêché de La Rochelle

Figure 9



Belo Horizonte (Brésil) : chapelle de O. Niemeyer  
 Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 56 C'est durant l'hiver 1953 que le maire de Royan, Max Brusset, décida de s'adresser à Guillaume Gillet, premier grand prix de Rome, pour la construction de l'église : « Je veux que Royan ne soit pas une ville couchée, mais une ville debout : redressez-la par la silhouette de son église. »
- 57 Ce n'était cependant, précisait le maire, ni un concours ni une commande, seulement une consultation.
- 58 Guillaume Gillet se mit immédiatement au travail, et entra en relation avec l'ingénieur Bernard Lafaille (1900-1955) pour imaginer une église à partir des poteaux en béton armé en forme de V - les « V Lafaille » - conçus dix ans plus tôt pour la construction de rotondes de locomotives, et qui venaient d'être utilisés pour l'église Notre-Dame de France à Bizerte<sup>17</sup>.
- 59 Gillet innove en alliant la technique du poteau en V à une couverture en voile de béton mince, épousant grâce à une double courbure la forme d'une selle de cheval. Les V de Royan atteindront la profondeur exceptionnelle de 2,20 m pour une largeur de 4,50 m. Cependant, les contraintes budgétaires - une créance de dommages de guerre de 102 millions de francs, aménagements compris - conduisirent rapidement à revoir les proportions de ce premier projet, daté de septembre 1954. Ce n'est qu'en avril 1957 que les dimensions définitives de l'église furent arrêtées : la couverture s'élevant à 37 m, au lieu des 50 prévus, et le clocher à 60, au lieu de 88 <sup>18</sup>.
- 60 L'architecte dut également gérer une déclivité du terrain qui se trouve être à contresens de la tradition, avec son point culminant à l'ouest, c'est-à-dire à l'entrée. Il y parviendra

par la création d'une première coursère qui ceinture l'église à quelques mètres de hauteur, et en ouvrant largement celle-ci sur son parvis oriental.

- 61 Après le décès de Bernard Lafaille, René Sarger (1917-1988) lui succède auprès de Guillaume Gillet. Il est l'auteur des bas-côtés obliques, non prévus au départ, qui entourent l'édifice au pied des piliers.
- 62 La première pierre de l'église fut posée le 17 juillet 1955. L'édifice, dont seul le gros œuvre était à peine achevé, fut béni le 10 juillet 1958 par le nonce apostolique, Mgr Marella.

Figure 10



Royan, église Notre-Dame : le clocher en construction  
Phot. Yves Blomme, 1958. © Yves Blomme

- 63 À Notre-Dame de Royan, conformément à la tradition française, la forme architecturale découle logiquement des principes constructifs adoptés (fig. n° 10). Cependant, moins de quatre années plus tard, de graves problèmes d'étanchéité apparaissaient. On peut dire que l'église, qui a été classée monument historique en 1987, parce qu'elle a peut-être été construite trop à la hâte, n'a cessé d'être précaire.
- 64 L'achèvement et les finitions prirent donc plusieurs décennies. On se préoccupa en particulier des vitraux, pour lesquels Guillaume Gillet se montra vigilant en sachant imposer Henri Martin-Granel qui se révéla à même de traduire les souhaits de l'architecte : un appareillage en dalles de verre, une grisaille colorée se mariant avec l'architecture. Le vitrail du chœur, dominant l'autel, œuvre de Claude Idoux, avait quant à lui été installé dès 1958, grâce à une souscription. Dédié à la Vierge Marie, il s'inspire de l'Apocalypse aussi bien que de l'iconographie de la Médaille miraculeuse.
- 65 Il est remarquable que, dans un édifice où l'architecture est si prééminente, Guillaume Gillet n'en ait pas moins tenu à dessiner jusque dans le détail le mobilier liturgique. Pour

la statuaire, il fit appel à quelques artistes contemporains : la Vierge noire sculpture en plomb d'un profond hiératisme, est due à Gaston Watkin (1920-) (1958) ; Nadu Marsaudon produisit une sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en pierre blanche, et Jacques Perret est l'auteur de deux œuvres plus insolites : un saint Joseph et une Jeanne d'Arc en tôle de fer calcinée. Le soin méticuleux de Gillet pour « son » église le conduisit même à recommander au clergé un artisan tapissier de renom pour certains ornements. Ainsi Christine Plasse Le Caisne exécuta une chape tissée de lin blanc et gris tramée d'or.

- 66 L'orgue enfin, construit par le facteur poitevin Robert Boisseau, fut inauguré en 1964. Complété par de nouveaux jeux, il ne fut réellement achevé qu'en 1984.

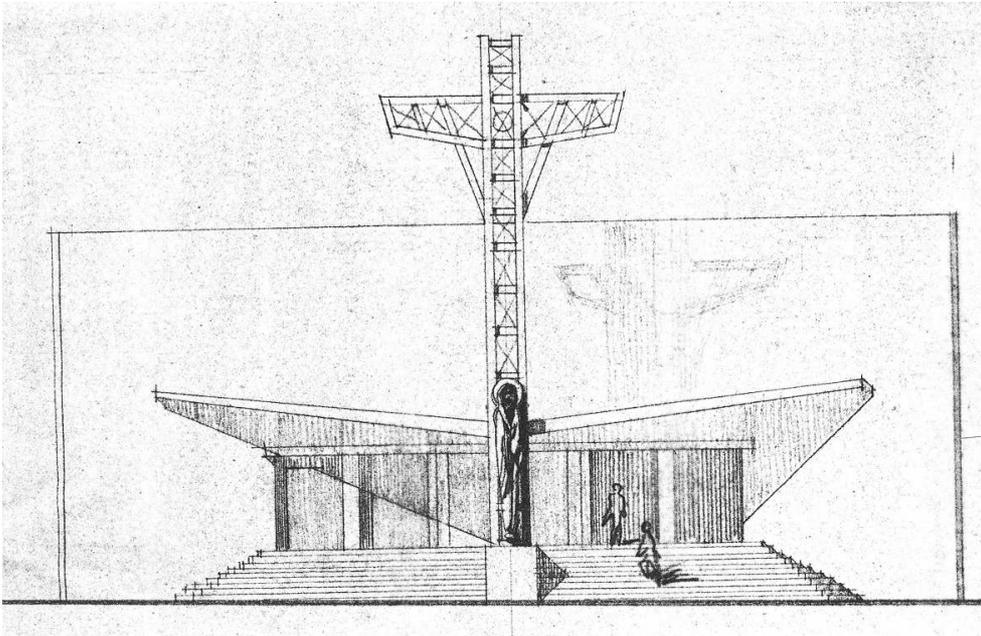
## Années 1950-1960 : le boom démographique

- 67 Durant les deux décennies qui suivent la guerre, la Charente-Maritime ne reste pas à l'écart de la croissance démographique française : le baby-boom des années 1950 et 1960 se traduit par la construction de ZUP évidemment dépourvues de lieux de culte. Le diocèse de La Rochelle essaie de faire face à ce nouveau défi avec des moyens financiers très limités, d'où l'aspect souvent modeste des réalisations.

### Chantiers d'églises à La Rochelle

- 68 De 1945 à 1968, la population de la ville passe de 49 000 à 73 000 h. - ce qui représente une augmentation de 49 %. Dans l'immédiat après-guerre, le problème qui se posait était celui de la reconstruction de La Pallice. Le projet de Le Corbusier (1887-1965) ayant été abandonné en 1948, la municipalité devint maître d'œuvre des 500 logements construits sur le site de Port-Neuf. En 1959, on estimait qu'il faudrait encore en construire chaque année de 600 à 700 pour satisfaire les besoins.

Figure 11



La Rochelle, église de Port-Neuf : projet de Jacques Josselin

© Archives de l'Évêché de La Rochelle

- 69 Si elle n'est pas le seul point du diocèse où se fait sentir la nécessité d'un nouveau lieu de culte, la cité de Port-Neuf demeure exemplaire par la multiplicité et l'importance des projets envisagés. Jacques Josselin est pour de nombreuses années l'architecte du diocèse. C'est à ce titre qu'il élabore quatre ou cinq projets successifs pour ce site. En janvier 1956, il propose les esquisses d'une église de 330 places, précédée d'un signal ouvert en V dans lequel s'inscrit une grande croix et qui surmonte une statue monumentale (fig. n° 11).
- 70 Mais les autorités diocésaines, préoccupées par la croissance continue du lotissement, lui demandent un an et demi plus tard de travailler sur un projet beaucoup plus vaste, de plus de 800 places.
- 71 Finalement, en janvier 1960, nouveau remaniement : on prévoit un lieu de culte de 450 places, pour lequel on renonce au signal extérieur, pour se contenter d'une simple croix en fer. Le seul élément de recherche est un mur appareillé en pierre de taille, situé en façade. Il avait aussi été prévu, en retour d'angle, une longue chapelle pour le catéchisme, plus basse que l'église elle-même, mais qui ne fut jamais réalisée. Si les travaux de gros œuvre débutent bien en 1960, les finitions traînent jusqu'à la tardive inauguration du 28 avril 1963.
- 72 En 1949-1950, une modeste chapelle est aussi construite à La Rochelle, dans le quartier de Beauregard, pour servir de paroisse à la Mission de France qui vient de s'y installer.

## Chapelles de communautés et sanctuaires

- 73 La chapelle de la colonie de vacances des sœurs de Saint-Vincent de Paul, à Port-des-Barques, élevée en 1947-1948, ne retient l'attention que par les peintures racontant la vie de sainte Catherine Labouré, dues au pinceau de l'illustratrice Madeleine Bourdin des

albums pour enfants Titounet et Titounette. Elle n'en est pas moins devenue depuis l'église paroissiale de cette commune.

- 74 Au collège de Pont-l'Abbé d'Arnoult, Jacques Josselin livre une belle chapelle de communauté, où une grande place est faite au vitrail de Van Guy ; c'est sans doute la seule réalisation pour laquelle le financement ne lui aura pas été trop étroitement compté !
- 75 Enfin, l'auvent des pèlerins, au sanctuaire de Port-des-Barques, reçoit une forme enfin définitive, mais fort éloignée des projets d'avant-guerre : retenu d'abord pour son côté économique, le béton brut est invoqué pour « sa conformité à l'austérité du paysage » ...

## La seconde vague des chantiers diocésains

- 76 La naissance de nouveaux quartiers dans les trois principales villes du département détermine le nouvel évêque de La Rochelle, Mgr Verdet, à réactiver en 1964 l'œuvre des chantiers diocésains autour d'un quadruple objectif : la création de lieux de culte à Mireuil (La Rochelle), la Petite-Couture (Aytré), Rochefort-nord et Bellevue (Saintes).
- 77 La situation la plus urgente paraît être alors celle du quartier de Mireuil, où de grands immeubles s'élèvent depuis 1962, dans lesquels près de 5 000 logements sont progressivement réalisés, dont 3 300 HLM. Une nouvelle paroisse est créée en 1964, tandis qu'on décide la construction rapide d'une vaste chapelle, qui pourra servir de salle de catéchisme, en attendant la construction de l'église proprement dite que l'on envisage pour plus tard.
- 78 Jacques Josselin est sollicité de dresser des plans, ce qu'il fait dès juin 1964, avec une première proposition consistant en un vaste espace modulable grâce à des cloisons mobiles, qu'accompagnent un bureau et quelques annexes. C'est un projet sensiblement remanié qui est réalisé à la fin de 1965.
- 79 Au gré des années, le « centre catéchétique » initial devient « chapelle-relais », puis « église Saint-Paul » tout en intégrant diverses adjonctions.

## Chantiers d'églises à Rochefort

- 80 L'urbanisation des quartiers nord de Rochefort - la cité Talma, la Chagrinerie, la Casse aux Prêtres et le Grand Breuil - est à l'origine de la création d'une nouvelle paroisse dans ce secteur, où un baraquement avait d'abord servi d'église provisoire.
- 81 Les plans de la nouvelle église furent demandés à l'architecte Marc Quentin qui proposa, après plusieurs modifications, un projet original. L'église fut mise en service en octobre 1967.
- 82 Quentin a prévu un complexe paroissial, dont l'église est certes l'élément essentiel mais non exclusif. Des salles, de part et d'autre du porche et derrière le chœur, devaient initialement pouvoir agrandir l'édifice en cas d'affluence, grâce à un jeu de cloisons mobiles.

Figure 12



Rochefort, église Saint-Paul : intérieur

Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 83 La structure de l'église évoque celle d'une tente, dont le voile de béton repose sur quatre fortes nervures disposées en médiatrices des côtés, et non en diagonale. Ce dispositif permet de ménager une zone vitrée au profil accidenté au sommet des murs périphériques non porteurs (fig. n° 12).
- 84 Le sanctuaire se déploie devant un long écran blanc à pointes de diamant, et le visiteur est accueilli par un jeu de claustras qui donne son originalité au porche d'entrée. Les plans conservés montrent clairement que l'on avait un moment songé à placer l'autel au centre, disposition qui répondait logiquement à la structure pyramidale de l'église, mais entraînait aussi certaines incohérences dans la mise en place du mobilier liturgique.
- 85 En 1966, Marc Quentin donne les plans de la chapelle de l'hôpital de Rochefort qui peut être regardée comme une version réduite de l'église Saint-Paul. La structure pyramidale, ici moins accentuée et partiellement enterrée, est dominée par la haute façade de verre et de béton de l'hôpital. Un signal en béton de section cruciforme flanque ce lieu de culte qui paraît cependant condamné par la délocalisation prochaine du centre hospitalier.

## Nouvelles chapelles à Saintes et La Rochelle

- 86 À Saintes, au quartier des Bouffiers, une chapelle est construite en 1960, considérablement agrandie en 1965. Elle n'est cependant rien d'autre qu'une version édulcorée de la modeste chapelle de Port-Neuf à La Rochelle. Un second projet saintais, à l'Épineuil, n'ira pas au-delà de la construction d'une salle de catéchisme. On en dirait

presque autant de la chapelle de la Courbe, entre Aytré et La Rochelle, simple bas-côté d'un lieu de culte qui restera à l'état de projet...

## Les chantiers des îles

- 87 La Charente-Maritime se caractérise en ces années d'après-guerre par l'affirmation de sa vocation touristique. Elle est en passe de devenir une des destinations favorites des vacanciers, français ou étrangers. La région côtière et les deux grandes îles de Ré et d'Oléron attirent tout particulièrement. Les églises anciennes, conçues pour une rude population sédentaire ne suffisent plus, et les paroisses entreprennent des chantiers dans les lieux de villégiature les plus fréquentés. Le financement de ces églises posa généralement moins de problèmes dans la mesure où il concernait une population plus aisée que celle des cités nouvelles des banlieues.
- 88 Rivedoux, premier village que l'on traverse dans l'île de Ré en venant du continent, n'a été érigé en commune qu'en 1928 ; une église que l'on voulait dans le style des vieilles églises de l'île y fut entreprise en 1963, mais ne fut achevée qu'en 1972. L'édifice est robuste, misant beaucoup sur l'effet de la pierre apparente, et de ce fait apparaît fortement daté. Les étroites baies sont garnies de vitraux non figuratifs des ateliers Van Guy, de Tours.
- 89 Dans l'île d'Oléron, à La Cotinière, important port de pêche et village de vacances, une première chapelle avait été construite en 1957, mais mal fondée sur un sol sableux, elle dut être fermée peu après. Pour la remplacer, le curé-doyen demanda à son frère, l'architecte parisien Jean Kieffer, les plans d'une chapelle à élever sur un site nouveau dominant le port. Elle s'inscrit en plan dans un triangle, tandis que les annexes - clocher, porche et sacristie - construits à l'extérieur des trois côtés, constituent une sorte de second triangle, dessinant ainsi sur le sol une étoile de David. La chapelle a été édifiée en 1967 (fig. n° 13). Les vitraux sont dus à Martin-Granel, Jean Lesquibe et Job Guével. Elle assure la double fonction de lieu de culte estival pour les nombreux vacanciers de la station, et de lieu du souvenir pour les marins périssés en mer.

Figure 13



Île d'Oléron, chapelle de la Cotinière

Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 90 Ce n'est qu'en 1951 que La Brée, autre village de l'île d'Oléron, fut érigé en commune autonome.
- 91 À l'initiative de l'abbé Tugdual Raoul, une église fut entreprise, dont les plans, datés de juin 1957, avaient été demandés à l'architecte diocésain Jacques Josselin. Cette église fut bénite le 20 septembre 1959.
- 92 De plan à peu près rectangulaire, elle s'aligne le long de la rue, ouvrant latéralement sur celle-ci par un porche protégé par le baptistère et par un clocher-mur perpendiculaire à la nef. L'édifice est construit en petits moellons allongés non crépis. À l'intérieur, six grandes fermes en béton soutiennent directement la toiture. Là encore, les vitraux ont été demandés à Van Guy.
- 93 Une chapelle prolongée par un auvent pour la célébration de messes en plein air fut aussi réalisée à Domino, autre village de l'île. La première pierre en fut posée le 14 novembre 1962.

## La crise des années 1970

- 94 Les années 1970 furent marquées par un coup d'arrêt brusque des chantiers diocésains. L'échec par lequel se conclut le projet d'église à Mireuil est évidemment déterminant dans ce phénomène. Seuls des projets plus périphériques, élaborés par des congrégations religieuses, aboutissent partiellement durant cette période.

- 95 Dès la constitution de la paroisse de Mireuil, en 1964, son premier curé, l'abbé Perraud, avait reçu mission de bâtir « aussi économiquement que possible un lieu de culte provisoire » ; ce fut le centre catéchétique dont nous avons parlé.
- 96 En 1964, les plans d'un grand complexe sont esquissés, assez proches d'ailleurs de la vaste église de 800 places destinée à Port-Neuf quelques années auparavant. Puis plusieurs projets successifs voient le jour jusqu'en 1967, toujours par Jacques Josselin. Ils prévoient tous une grande salle-église et un presbytère.
- 97 L'évêque de La Rochelle se plaint : « l'architecte de la ZUP est très personnel, il voudrait un « monument » accordé à l'ensemble architectural de la ZUP. J'ai de la peine à lui faire comprendre que je ne suis pas un mécène... »
- 98 En décembre 1968, l'architecte dessine pourtant un nouveau projet, plus monumental que les précédents, où se superposent un ensemble de salles accompagné d'une chapelle de semaine, et l'église elle-même. La monumentalité est conférée par le caractère très imposant de la toiture aux pentes accidentées qui, par l'intermédiaire de poteaux biais, descend très bas, dispensant pratiquement le pourtour de l'édifice de murs apparents.
- 99 Mais dès cette époque, la contestation se fait entendre au sein même du diocèse : a-t-on réellement besoin d'une nouvelle église à Mireuil ?
- 100 En 1969, un nouveau projet voit le jour, pour lequel André Gomis (1926-1971) a été associé à Jacques Josselin. S'il conserve le principe du projet de 1968 - une vaste église superposée à des salles et à une chapelle de semaine - il en modifie profondément les formes pour aboutir à un volume parallélépipédique très simple, au périmètre aveugle constitué de plaques de béton dessinant des motifs géométriques, l'éclairage de l'autel se faisant grâce à un lanternon zénithal dont la forme évolue d'ailleurs sur le papier au fil des mois.
- 101 L'évêque de La Rochelle peut écrire en octobre 1969 : « Après bien des retards, nous allons pouvoir édifier huit salles surmontées d'une église toute simple, ainsi qu'un logement pour une équipe sacerdotale. Ce sera fort modeste, mais accordé enfin à nos besoins. J'en poserai la première pierre bientôt. »
- 102 Les travaux débutent durant l'été 1970. Au mois d'août de l'année suivante, une équipe de prêtres remplace le curé fondateur de la paroisse.
- 103 La contestation se fait plus insistante vis-à-vis du centre paroissial en construction, et tout particulièrement de la vaste église de plus de 500 places qu'il comporte. On lui reproche d'abord d'être mal située, derrière la place de l'Europe qui l'isole du cœur vivant de la ZUP. L'équipe sacerdotale, qui a opté pour une pastorale de présence dans la cité, avance que le centre catéchétique suffit largement aux pratiquants, quitte si nécessaire à utiliser les m<sup>2</sup> sociaux situés sous les immeubles. Enfin, le coût de l'achèvement de l'ensemble est encore estimé à 410 000 F. Le projet s'enlise. En plus de ces critiques, plus ou moins précises et fondées, on entend dire que cette église est un contre-témoignage... Elle ne sera jamais achevée, jamais non plus mise en service.
- 104 En 1983, le diocèse vend l'ensemble immobilier à la ville de La Rochelle, et ce qui était destiné à devenir l'église de la Sainte-Famille est aujourd'hui le centre administratif « La Passerelle ».
- 105 L'échec que représenta le projet de l'église de Mireuil paraît avoir eu des répercussions profondes dans le diocèse de La Rochelle. De fait, les chantiers d'églises s'arrêtent pour de longues années... Seules deux congrégations religieuses vont renouveler des tentatives au seuil et au terme de la décennie. La seconde seulement débouchera sur une réalisation : il

s'agit de l'honnête chapelle dont les Petites sœurs des pauvres dotent leur maison saintaise. Elle est due à l'architecte Michel Gaudin, et fut inaugurée en 1979.

## Les derniers chantiers

### L'église de Villeneuve-les-Salines, à La Rochelle

- 106 Après le développement des ensembles de Port-Neuf et de Mireuil, le développement de la zone industrielle de Périgny, à l'est de l'agglomération rochelaise, entraîne la création de la ZUP de Villeneuve-les-Salines. Quelque 3 400 logements y sont construits à partir de 1970, mais on tente à présent de limiter la hauteur et la densité des immeubles, ainsi que de faire une place aux maisons individuelles, en bordure de quartier. L'échec constitué par l'église de Mireuil rend les responsables du diocèse particulièrement prudents. La première présence ecclésiale dans le quartier est constituée par une équipe de prêtres vivant en appartement et qui utilisent les locaux collectifs de la ZUP pour les activités paroissiales. Cependant, en 1983, le lotissement de l'ensemble immobilier arrivant à son terme, une décision doit être prise : construire sur le terrain qui a été réservé en vue d'une église - quitte à l'échanger pour un autre mieux situé - ou y renoncer à jamais. Après consultation, Mgr François Favreau prend la décision de mettre en chantier un lieu de culte qui trouvera place au milieu des équipements de la place du 14 Juillet, auprès de l'annexe de la bibliothèque municipale et du centre d'action sociale.
- 107 L'ensemble, dont les plans sont dressés par les architectes du Studio A3 - Jacques Légeron, Jean-Louis Birot et Alain Simonnet - comprend un lieu de culte, des salles de réunion ainsi qu'un logement pour les prêtres. En juillet 1984, le gros œuvre était achevé, et l'église put être utilisée pour le Noël suivant.

Figure 14



La Rochelle, église de Villeneuve-les-Salines : intérieur  
 Phot. Yves Blomme, 2008. © Yves Blomme

- 108 L'église Saint-Jean-Baptiste de Villeneuve-les-Salines s'inscrit dans le mouvement post-moderne des années 1980, qui rejette le vocabulaire architectural d'une modernité réduite à des formes pures et ascétiques. Ce mouvement écarte l'uniformité pour privilégier diversité et complexité (fig. n° 14).
- 109 Voici ce qu'écrit au sujet de cette église Gilles Ragot : « La construction d'une église post-moderne à La Rochelle, œuvre du Studio A3 mérite déjà à ce titre une attention particulière en raison de sa rareté. Si en apparence, vue de l'extérieur, cette église s'inscrit toujours dans une forme géométrique simple, un parallélépipède comme les aimaient les architectes modernes, les membres du Studio A3 s'efforcent ici d'en rompre la rigueur. Angles évidés, bardage de bois, faux tympans triangulaires, quadrillage de la façade peint en bleu, solutions de continuité et de discontinuité, tout est fait pour surprendre, déranger, dérouter et rompre toute forme de monotonie. En plan, les architectes rétablissent un déambulatoire, mais celui-ci, de largeur inégale, tourne autour de l'espace central inscrit dans un polygone irrégulier. La lumière naturelle provient d'oculi situés en haut des murs sous la charpente de bois, et la lumière artificielle de gros globes suspendus en grappes irrégulières au-dessus de l'espace central. Les architectes du Studio A3 rompent ici autant avec les formes traditionnelles de l'espace sacré qu'avec les dogmes de la modernité dont l'appropriation par l'Église avait été si lente à se développer. Œuvre singulière et d'une lecture complexe, Saint-Jean-Baptiste de Villeneuve-les-Salines est à la fois rare et précisément datée dans cette émergence de la post-modernité des années quatre-vingt. »

## La réfection de l'église de Mireuil

- 110 L'abandon du projet de l'église de la Sainte-Famille avait laissé la chapelle de l'avenue des Grandes Varennes comme seul lieu de culte de la paroisse de Mireuil depuis 1965. Mais l'édifice, construit initialement pour être provisoire, se dégrade malgré des agrandissements ponctuels : grande salle ajoutée en 1984, et clocher élevé en 1988. La salle de culte surtout est inconfortable : les supports de la grande baie « panoramique » sont atteints par la rouille, et cette baie rend l'église très sensible aux variations thermiques. Le projet de réfection est ainsi détaillé en 1996 : « Nous avons donc décidé plusieurs améliorations, dont la plus spectaculaire sera le remplacement de la toiture terrasse par une toiture assez pentue pour créer une belle nef à l'intérieur. La suppression des baies « panoramiques » rendra à l'église l'atmosphère de recueillement qui convient. Enfin la construction, contre l'église, d'un nouveau presbytère rapprochera le curé du pôle de son ministère (le presbytère actuel sera vendu). »
- 111 L'église fut en mesure d'être rouverte à la fin du mois d'octobre 1997. Elle emprunte beaucoup - en plan tout au moins - à celle de Saint-Pierre de Laleu, pourtant vieille de 40 ans, consacrant ainsi d'une certaine manière la modernité de l'œuvre de Pierre Grizet. Dans son décor, elle apparaît marquée par cette post-modernité qui s'était déjà tellement manifestée à Villeneuve-les-Salines.

## Le Centre Jean-Baptiste Souzy, aux Minimes

- 112 Le secteur des Minimes est le dernier de l'agglomération rochelaise à avoir été transformé. Le port de plaisance, inscrit au Ve plan, fut construit de 1966 à 1971. La création de la ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) suivit et en mai 1992, la première pierre de la nouvelle université de La Rochelle était posée.
- 113 Dans ce contexte où la culture, les nouvelles technologies et les loisirs étaient promis à un rôle de premier plan, l'Église catholique voulut se situer de façon originale, non plus par un lieu de culte supplémentaire, ni même une paroisse traditionnelle, mais par le biais d'un centre culturel qui allie la recherche universitaire au ressourcement spirituel.
- 114 Le premier projet, élaboré par le Studio A3, fut présenté dans le Journal de La Rochelle en avril 1995. Il adoptait déjà un plan triangulaire. Le plan définitif, sensiblement différent, fut dessiné l'année suivante. Il prévoyait de faire cohabiter une chapelle se signalant par sa haute toiture pentue accostée d'un signal portant une croix, les locaux de la mission étudiante, un centre culturel comportant une vaste rotonde devant abriter une bibliothèque diocésaine riche de près de 15 000 ouvrages, les locaux de la radio diocésaine logés en sous-sol, et enfin un appartement pour le gardien. Les travaux furent conduits de la fin de 1997 jusqu'au milieu de l'année suivante.

## Conclusion

- 115 L'évolution qui fut celle de l'architecture religieuse contemporaine en France se lit en Charente-Maritime sous un mode atténué, en ce sens qu'on en retrouve bien les différentes phases avec leurs caractéristiques, mais sans que les périodes d'expansion et de crise y atteignent la même ampleur qu'ailleurs. La première raison de cet état de fait

est à rechercher dans l'urbanisation limitée qu'a connue le département, et dans l'absence de grande ville<sup>19</sup>.

- 116 L'entre-deux-guerres ne connaît encore aucune organisation de chantiers diocésains. C'est donc à l'initiative privée - et passablement aventureuse - d'un curé bâtisseur qu'est due l'unique réalisation de la période, l'église de Fétilly à La Rochelle.
- 117 La reconstruction consécutive aux destructions causées par la Seconde Guerre mondiale ne concerne que deux sites, mais dont l'un allait devenir un des pôles de l'architecture moderne au milieu du siècle : « la ville la plus 1950 de France », comme on a récemment qualifié Royan, ainsi que l'église de Guillaume Gillet sont des réalisations majeures de l'art contemporain. Force est de constater cependant que l'évêché fut largement tenu éloigné des grandes décisions prises au sujet de l'église : Notre-Dame de Royan est le point fort vertical voulu par le maire de l'époque, Max Brusset, pour faire contrepoint aux horizontales de front de mer que dessinait Claude Ferret. Une fonction que critiquèrent les dominicains de la revue *l'Art Sacré*, partisans d'un enfouissement de l'Église dans la cité des hommes, rayonnante d'une beauté spirituelle exempte de tout triomphalisme<sup>20</sup>.
- 118 L'expansion démographique, qui n'atteint pourtant que modestement le département, déclenche l'ouverture de multiples chantiers dans les années 1950 et 1960, situés pour l'essentiel dans la banlieue de La Rochelle : cinq lieux de culte y sont entrepris, alors que deux autres le seront à Saintes et un à Rochefort. Cette production, certainement trop abondante et généralement inachevée, se signale par son uniforme médiocrité : une seule église, celle de Saint-Paul de Rochefort, due à l'architecte Marc Quentin, peut aujourd'hui justifier l'intérêt d'une visite<sup>21</sup>.
- 119 La vague de contestation qui suivit d'assez près le concile Vatican II (1962-1965) allait stopper cet effort de construction. La crise s'incarne ici dans un édifice-symbole qui concentre à lui seul tout ce que furent les douloureux débats de l'époque : l'église de la Sainte-Famille à La Rochelle-Mireuil, achevée seulement dans son gros œuvre, jamais livrée au culte, et finalement revendue treize ans plus tard<sup>22</sup>... Des différents lieux de culte construits depuis la guerre, seules deux salles de catéchisme furent elles aussi revendues, et une chapelle de quartier fut affectée à un usage culturel<sup>23</sup>. Rien à voir avec l'ample mouvement qui a déjà conduit à la reconversion du cinquième des soixante lieux de culte créés au cours de la même période dans le bassin industriel de Belfort-Montbéliard<sup>24</sup>.
- 120 Le plus remarquable est peut-être l'existence d'une reprise des chantiers d'églises à la fin du siècle. Alors qu'en beaucoup d'endroits, la crise des années 1970 a marqué un coup d'arrêt définitif, le diocèse de La Rochelle a osé concevoir un nouveau lieu de culte dans la ZUP de Villeneuve-les-Salines, à La Rochelle, avant de se lancer dans la rénovation complète d'une autre église de banlieue et de créer un centre culturel en lien avec la nouvelle université.
- 121 Si l'on n'assiste pas vraiment à une recherche nouvelle de monumentalité, il est incontestable que l'affirmation de l'identité religieuse refait surface dans ces édifices récents, ainsi que cela a pu être remarqué ailleurs<sup>25</sup>.

---

## NOTES

1. Leniaud, Jean-Michel. **La Révolution des signes. L'art à l'église (1830 - 1930)**. Paris : Le Cerf, 2007, p. 371.
2. Sur Auguste Boileau, voir : SAINT-AUBIN, Jean-Paul. Comme un iceberg... **L'architecture en représentation**, ministère de la Culture, Paris, 1985, p. 67-73. Sur ces deux églises, voir : Blomme, Yves. **Les églises d'Aunis**. Saint-Jean-d'Angély : éd. Bordessoules, 1993, p. 116-117 et 149-150.
3. Voir dans la base Mémoire : image APDNX6333.
4. Cf. **Entre archéologie et modernité. Paul Abadie, architecte 1812-1884**. Catalogue de l'exposition d'Angoulême de 1984-1985, Musée d'Angoulême, 1984, p. 198.
5. Cf. Blomme, Yves. **La Genette 1900-2000**. Saint-Jean-d'Angély : éd. Bordessoules, 2000.
6. Voir dans la base Mémoire : image IVR54\_86791328N.
7. Cf. Weygand, Sophie. Alcide Boutaud (1844-1929). Pour une architecture chrétienne..., **303 Arts Recherches et Créations**, n° 30, p. 49-59.
8. Cf. Flouret, Jean. **L'église Saint-André-Sainte-Jeanne-d'Arc à La Rochelle - Fétilly 1936-1986**. La Rochelle, 1986.
9. Voir dans la base Mérimée : notice PA17000047.
10. Voir dans la base Mérimée : notice IA00014851.
11. Cf. **Dom Bellot, moine-architecte 1876-1944**, dir. de Maurice Culot et Martin Meade. Paris : Éd. Norma, 1996, p. 181-186.
12. Voir dans la base Mérimée : notice PA00104880.
13. Voir dans la base Mérimée : notice PA00079948.
14. Cette église est mentionnée dans la revue **L'Art Sacré**, n° 5-6, janv.-fév. 1957, p. 30-31.
15. Léon, Paul. **Raymond Subes ferronnier - Œuvres récentes**. Paris : Éd. Vincent, Fléal et Cie, 1961, pl. 66 - II.
16. Voir dans la base Mérimée : notice PA00105154.
17. Voir dans la base Mémoire : image APLCR01664.
18. Sur l'histoire de l'église, voir : **Notre-Dame de Royan, Guillaume Gillet, architecte**. Textes recueillis et présentés par Rose Gillet, éd. Bonne Anse, 2005.
19. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, aucune commune de Charente-Maritime n'atteint 80 000 hab. La Rochelle en compte 76 500 selon le recensement de 1989. Quant à Saintes et Rochefort, elles ne dépassent pas chacune les 25 000 hab.
20. Voir : Causse, Françoise. La réflexion architecturale et ses enjeux après la Seconde Guerre mondiale. La revue **l'Art sacré, Royan 2003 Renouveau de l'architecture sacrée à la reconstruction**, CAUE 17, 2004, p. 17-25. Si Notre-Dame de Royan ne semble pas avoir été commentée dans la revue elle-même, on peut relever ce qu'en dit Jean Capellades dans son **Guide des églises nouvelles de France**. Paris : Le Cerf, 1969, p. 164 : « D'où cette architecture de prestige dont les structures sont surtout destinées à impressionner. Elles sont employées moins pour leur utilité que pour leur valeur décorative. »
21. Il est ici intéressant de comparer les réalisations d'un diocèse voisin, telles qu'elles sont présentées dans : **Diocèse de Poitiers. Nos églises hier et aujourd'hui**, Poitiers, 1968.
22. Voir Ragot, Gilles. De la reconstruction à Vatican II, **L'art sacré en France au XX<sup>e</sup> siècle**, Thonon-les-Bains : éd. de l'Albaron, 1993, p. 167-176.
23. Il s'agit des salles de la Petite-Couture, à Aytré et de l'Épineuil, à Saintes, ainsi que la chapelle Sainte-Anne à La Rochelle.

24. Cf. Lequin, Yves-Claude. Une soixantaine d'églises pour un bassin industriel. Belfort-Montbéliard (1945-1978), **Bulletin de la société d'émulation de Montbéliard**, n° 129, 2006, p. 331-390.
25. Voir à ce sujet : Hindre, Jean-Pol. Quelles églises pour demain ?, **Chroniques d'art sacré**, n° 56 hiver 1998, p. 6-8 ; et Flory, Élisabeth. Bilan de ces dernières années en France, **Chroniques d'art sacré**, n° 64, hiver 2000, p. 2224.
- 

## RÉSUMÉS

Durant le XX<sup>e</sup> siècle, les chantiers d'églises suivent en Charente-Maritime une évolution que l'on pourrait retrouver en maints autres diocèses français. Une fois passés de mode les styles néo-gothique et néoroman, la modernité éclate dans l'entre-deux-guerres, avec une église très Art déco à La Rochelle. Puis ce sont les réparations des ruines causées par la guerre, illustrées surtout par Notre-Dame de Royan. Dans les années 1950 et 1960, de nombreux lieux de culte, souvent modestes, voient le jour. Le mouvement s'arrête brusquement en 1971. Il reprendra cependant à la fin du siècle au travers de deux ou trois réalisations marquées par ce qu'on a appelé la post-modernité.

During the XX<sup>th</sup> century, the construction sites of churches follow in Charente-Maritime an evolution which we could find in many other French dioceses. Once past the neogothic and neo-Romanic styles, the modernity bursts in the interwar period with a church very « art deco » in La Rochelle. Then they are the repairs of ruins caused by the war, illustrated especially by Notre-Dame de Royan. In the 1950s and 1960s, numerous places of worship, often modest, are born. The movement stops abruptly in 1971. It will resume however at the end of the century through two or three realizations marked by what we called the post-modernity.

## INDEX

**Mots-clés :** ossuaire de Douaumont, Saint-Genis-de-Saintonge, la Tremblade, Fouras, Notre-Dame de Rochefort, Saint-Germain-de-Marencennes, église de la Genette de La Rochelle, chapelle Saint-Maurice de La Rochelle, Sacré-Cœur de Montmartre, Sainte-Marie de la Bastide de Bordeaux, Notre-Dame de Pitié de La Chapelle-Saint-Laurent, Saint-Étienne de Niort, Notre-Dame de La Roche-sur-Yon, basilique Saint-Étienne de l'école biblique de Jérusalem, église de Marans, église de Saint-Palais-sur-Mer, chapelle Saint-François d'Assise de La Pallice, église Saint-Pierre de Laleu, monastère des clarisses de La Rochelle, grand séminaire de L'Houmeau, église Sainte-Jeanne d'Arc de Fétilly, église de Châtelailon, Saint-André-et-Sainte-Jeanne-d'Arc de Fétilly, église de l'Immaculée Conception d'Audincourt, Notre-Dame de Royan, église du Parc de Royan, Notre-Dame du Parc de Royan, église Saint-Pierre de Laleu de La Rochelle, église du Raincy, chapelle Saint-François de Belo Horizonte, Notre-Dame de France de Bizerte, chapelle de la colonie de vacances des sœurs de Saint-Vincent de Paul à Port-des-Barques, collège de Pont-l'Abbé d'Arnoult, église Saint-Paul de Mireuil, chapelle de l'hôpital de Rochefort, église des Bouffiers de Saintes, chapelle de la Courbe, église de Rivedoux, chapelle de La Cotinière, église de La Brée, chapelle de Domino, église de la Sainte-Famille de La Rochelle, centre administratif La Passerelle de La Rochelle, chapelle des Petites sœurs des pauvres de Saintes, église de Villeneuve-les-Salines de La Rochelle, église Saint-Jean-Baptiste de Villeneuve-les-Salines, Centre Jean-Baptiste Souzy aux Minimes de La Rochelle, Saint-Paul de Rochefort, ateliers Beauplet, serrurier Georget, serrurier Beauchamp, fonderies Paccard, atelier A. Pentecôte, faïencerie de Gien, facteur Robert Boisseau, abbé Eutrope Richou, Mgr Eyssautier, abbé Crampette, Mgr Marella, Mgr Verdet, abbé Tugdual Raoul, abbé Perraud, Mgr François Favreau, Alcide d'Orbigny, Max Brusset, Georges Chaumot, André-Pierre, R. Settino, L. Gouffault, Francis Chigot, H. Vinet, André Trébuchet, Maurice Max-Ingrand, Raymond Subes, Henri Martin-Granel, Claude Idoux, Gaston Watkin, Nadu Marsaudon, Jacques Perret, Christine Plasse Le Caisne, Madeleine Bourdin, Van Guy, Jean Lesquibe, Job Guével, Auguste Boileau, Pierre Corbineau, Paul Abadie, Alcide Boutaud, Georges Naud, F. Michaud, Jean Béraud, Hubert Blanche de Feydeau, Dom Paul Bellot, Jean Bauhain, Baraton, Hébrard, Guillaume Gillet, Pierre Grizet, Auguste Perret, Claude Ferret, Robert-Louis Valle, Oscar Niemeyer, Le Corbusier, Jacques Josselin, Marc Quentin, Jean Kieffer, André Gomis, Michel Gaudin, Jacques Légeron, Jean-Louis Birot, Alain Simonnet, Studio A3, séparation de l'Église et de l'État, loi de Séparation, concile Vatican II, dommages de guerre, églises de Charente-Maritime, construction d'églises en Charente-Maritime, églises du XXe siècle en Charente-Maritime, architecture religieuse en Charente-Maritime, architecture religieuse du XXe siècle, construction d'églises à La Rochelle, églises du XXe siècle à La Rochelle, néoroman, néogothique, avant-gardisme, Union nationale des coopératives d'églises, société du Bureau-Saint-Palais, centre d'archives diocésaines de La Rochelle, post-modernisme, cité de Port-Neuf, art nouveau, la Renaissance des clochers

## AUTEUR

### YVES BLOMME

Professeur d'histoire de l'Église à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers). yves.blomme@sfr.fr